



Maguy a appris à cuisiner à La Roche

- 10 LE MOURET *L'hôtel de la Croix-Blanche a droit à un lifting*
- 11 **PORTRAIT** *Même exilée, Marguerite reste Fribourgeoise*
- 13 CHÂTEL-ST-DENIS *Un médecin veveysan raconte Haïti*
- 13 ESTAVAYER-LE-LAC *L'Estivale espère rentrer dans ses frais*



Les trolleybus ont beau être tout neufs, ils sont forcés de rouler à moins de 25 km/h dans les virages pour ménager les lignes électrifiées. ALAIN WICHT

Les trolleybus lambinent dans les virages

FRIBOURG • *Les chauffeurs des trolleybus ont reçu l'injonction de ne pas dépasser la limite de 25 km/h dans les courbes en raison de l'usure des lignes électrifiées. Une mesure qui suscite la grogne des chauffeurs et automobilistes.*

PHILIPPE CASTELLA

Mais qu'ils sont lents ces trolleybus à Fribourg! Avec l'été et la circulation qui gagne en fluidité en ville, la lenteur des bus n'en devient que plus exaspérante. Est-ce juste une impression? Pas vraiment en fait. En date du 6 juillet, les chauffeurs des TPF ont reçu une instruction écrite de leur direction, un avis que «La Liberté» a pu se procurer, leur enjoignant de circuler au maximum à 25 km/h dans les courbes sur les lignes électrifiées.

«Une usure anormale»

Est-ce là un moyen pour ne pas faire trop vite oublier aux automobilistes le goût de bouchon qui les attend à la rentrée? Cela peut aussi servir à ça, mais tel n'est pas l'objectif visé. Si vous êtes un

usager des TPF en ville et que vous êtes observateur, un indice aura pu vous mettre sur la piste. Dans chaque trolleybus, à côté du chauffeur, on remarque une pancarte en forme de pense-bête: un panneau de limitation de vitesse à 25 km/h accompagné du message «Pensez à la ligne électrique».

Dans l'avis distribué aux chauffeurs, l'explication est plus claire: «Lors des contrôles annuels, le service électrique a constaté une usure anormale du fil de cuivre dans les courbes», indique la direction. Le texte ne dit pas un mot en revanche sur l'origine de cette usure.

Selon nos informations, le problème viendrait des nouveaux bus acquis par les TPF et plus précisément des cuillères dont ils sont équipés. Il s'agit là d'un terme technique qui désigne l'extrémité

de la perche en forme de «U», à l'intérieur de laquelle se trouve un charbon qui fait contact avec la ligne électrique. Les nouvelles cuillères useraient la ligne plus que de raison dans les virages, d'où la mesure urgente de limitation de vitesse prise pour la ménager.

Grogne des chauffeurs

Une version que ne confirme toutefois pas Hans-Rudolf Beyeler. «On est en contact avec nos fournisseurs pour trouver des solutions», se borne à expliquer le vice-directeur des TPF. Ce type de problème est une première pour la compagnie, mais d'autres ont connu des ennuis similaires, à Lausanne notamment, et ont pu les résoudre. C'est pourquoi le vice-directeur ne se montre pas trop inquiet et

compte bien qu'une solution pourra être trouvée avant la rentrée.

Du côté des chauffeurs, on l'espère aussi, car la grogne monte. Cette limitation de vitesse rend encore plus problématique le respect des horaires, déjà difficile avec les nombreux travaux en cours. Ce d'autant que la direction des TPF effectue des contrôles de vitesse, sur la base des tachygraphes, pour vérifier si la limitation imposée dans les courbes est bien appliquée.

Cette situation contribue par ailleurs à tendre une atmosphère parfois pesante entre les chauffeurs de bus et les usagers de la route stressés. Klaxons, noms d'oiseaux et bras d'honneur de la part des automobilistes sont monnaie courante, témoigne un chauffeur TPF. Et de signaler que certains de

ses collègues ont été poursuivis jusqu'au terminus par des automobilistes courroucés venus leur demander s'ils se moquaient d'eux à rouler ainsi comme des escargots.

«On embête tout le monde en roulant à cette vitesse», estime ce chauffeur. «Avoir des véhicules qui coûtent plus de 1,2 million de francs pièce et être forcé de rouler à 25 km/h comme si on retournait plus de trente ans en arrière, c'est un comble!»

La direction des TPF n'a pas jugé bon d'informer le public des problèmes rencontrés. «Il ne me semble pas que les désagréments soient suffisamment importants pour que cela mérite une large information», justifie Hans-Rudolf Beyeler. «Je ne pense pas que les utilisateurs remarquent vraiment la différence.»